

baudoïn lebon

8, rue charles-françois dupuis - 75003 Paris
tél +33 (0)1 42 72 09 10 fax +33 (0)1 42 72 02 20
info@baudoïn-lebon.com www.baudoïn-lebon.com

ateliers bauret - un esprit de famille ?



ATELIER (a-te-lié), *nm.* | **1°** Lieu de travail d'un peintre, d'un sculpteur. *Cet artiste ne se plaît que dans son atelier.* **2°** L'atelier, les élèves d'un artiste considérés collectivement. *Jour d'atelier, jour le plus propre à éclairer un tableau, une statue.*

baudoïn lebon

/// vernissage le mercredi 06 mars 2013 de 18h à 21h
exposition du jeudi 07 mars au samedi 13 avril 2013

Bauret : une famille de créateurs tout simplement, par filiation ou par alliance. Peinture, gravure, pastel, photographie, critique – commissaire, stylisme, poésie, composition musicale.

Il est intéressant de mettre en exergue cette particularité si riche artistiquement que l'on retrouve de temps en temps de manière plus refermée en musique avec les Bach, Strauss, Mozart ; en peinture avec les Watteau, Brueghel ; et de façon plus semblable que les Bauret avec Landowski, Belmondo ou encore les Renoir.

Je ne crois pas à la transmission génétique dans ce genre créatif ; néanmoins il est amusant, voire instructif de montrer sans chercher à démontrer ce phénomène.

L'intérêt de cette exposition est de mettre en lumière l'inventivité dans divers domaines, et de façon aussi positive, d'une seule famille à travers quatre générations.

baudoïn lebon

Gabriel Bauret est en charge de la coordination artistique de ce projet. A cette occasion, baudoïn lebon, édite un catalogue qui sera disponible à la vente à la galerie dès le 07 mars 2013.

jean-françois bauret, *portraits d'artistes 1959-1989, photographies*



Bram Van Velde, 1968
© Jean-François Bauret, courtesy baudoin lebon



Joan Mitchell, 1986
© Jean-François Bauret, courtesy baudoin lebon

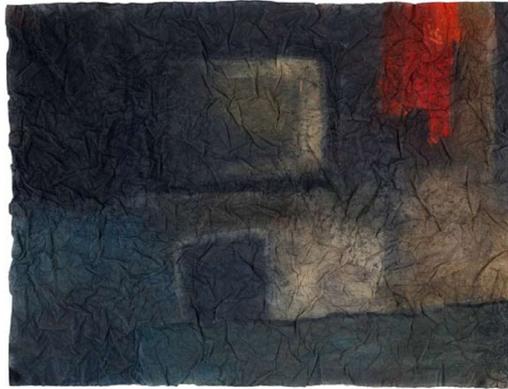
Naissance en 1932 à Paris : son père appartient à une famille d'industriels du Nord, la famille de sa mère est d'origine russe. Après des études dans un collège de Savoie, il entre dans l'usine de textiles familiale, travail interrompu par son service militaire à Chambéry qui le retiendra deux ans et demi en raison de la guerre d'Algérie : il est attaché au service photographique et cinématographique de son régiment. C'est aussi à Chambéry qu'il fait la connaissance de Claude Allard, alors âgée de 19 ans, et qui deviendra sa femme. Libéré en 1957, il va s'orienter vers la photographie. Il réalise une série de reportages dans les ateliers d'artistes fréquentés par son père. En 1958, sa rencontre avec Andrée Putman est déterminante : elle lui apporte des commandes publicitaires et lui confie des reportages pour la revue « L'Oeil ». Il installe son studio dans le quartier des Batignolles en 1962. Dès lors, son entreprise de photographie publicitaire ne va cesser de croître et de prospérer. Il est l'un des premiers à introduire le portrait nu dans le contexte de la publicité : il signe notamment une photographie pour les sous-vêtements masculins « Sélimaille » qui va faire couler beaucoup d'encre. Peu après, celle d'une femme enceinte nue pour « Materna » est également très remarquée. Ces images controversées, aux côtés de sa campagne pour la BNP, constituent un moment fort dans une photographie publicitaire en plein essor. La pratique du nu et du portrait en noir et blanc est désormais associée à son nom, quel qu'en soit le sujet : homme, femme, jeune, vieux ... On se souvient du portrait des « Trois vieilles femmes nues », ou encore de celui de Klaus Kinski tenant contre lui son fils Nanoï. Le nu en particulier est un moyen d'aller à l'essentiel dans l'expression de la personnalité d'un individu, plus qu'un exercice plastique, comme c'est souvent le cas dans la photographie. Ses images seront régulièrement publiées dans les magazines, à commencer par Zoom, vitrine dans les années soixante-dix des avant-gardes visuelles. Il publie en 1984 aux éditions Contrejour « Portraits nus », un ouvrage représentatif de sa démarche. Il expose dans nombre de musées et galeries, comme à l'ARC du Musée d'Art moderne de la ville de Paris, en 1971, au Centre Georges Pompidou, dans le cadre des « Ateliers Polaroid », à l'Espace photographique de Paris, à la Galerie Municipale du Château d'Eau de Toulouse, dans les galeries de la FNAC, ou encore aux Rencontres d'Arles où il a animé de nombreux stages. En 2009, la galerie Camera Obscura à Paris présente ses travaux aux côtés de ceux de sa femme. Parallèlement à ses portraits en studio et ses recherches sur l'expression du corps, il dédie une grande part de son temps à l'enseignement, très régulièrement accueilli par des écoles de photographie et des festivals. La révolution numérique ne le laisse pas indifférent : il crée avec Yan Morvan et Didier de Faÿs le site photographie.com. Il intègre l'ordinateur dans son travail, mais celui-ci ne le détourne pas de son chemin : sa préoccupation reste la capture sans artifice ni comédie de ce qu'il y a de plus authentique et profond dans l'être humain.

claudio bauret allard, intérieurs 2011-2013, pastels



Le tableau, 2013

©Claude Bauret Allard, courtesy baudoïn lebon



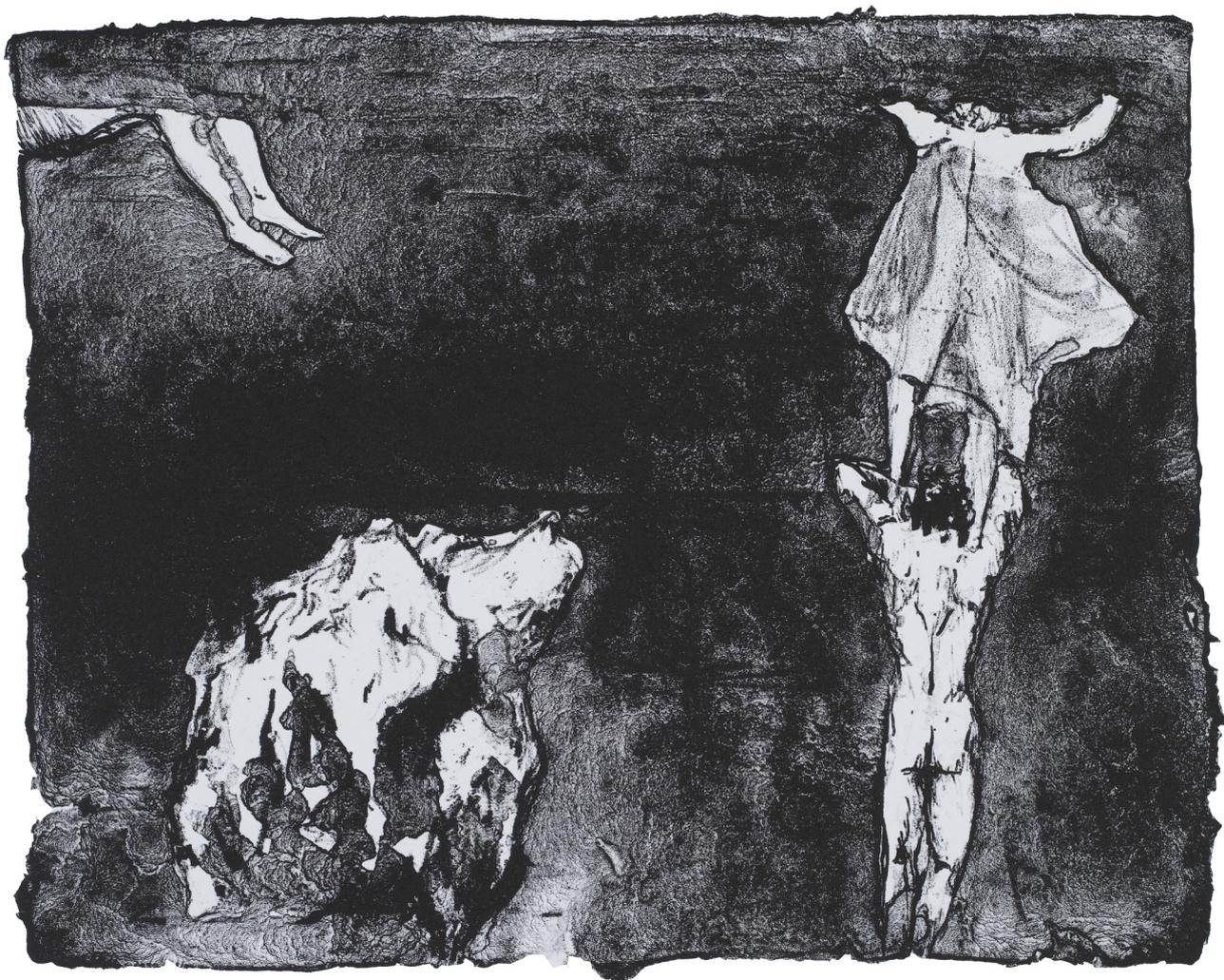
Née au bord du Lac Léman en 1936, elle quitte la Haute-Savoie à la mort de son père, en 1939, et rejoint Chambéry avec sa famille, au moment de la déclaration de la guerre. C'est là qu'elle fait ses études et très tôt manifeste des dispositions pour le dessin. Encouragée par sa mère, qui elle-même peint, elle utilise le matériel de son atelier pour faire le portrait des membres de sa famille et de ses amis, s'inspirant également des paysages de montagne. Une vieille boîte de pastels lui permet de s'initier à cette technique. En 1955, elle rencontre Jean-François Bauret, photographe, qui fait alors son service militaire dans un régiment de chasseurs alpins. En même temps qu'elle prépare ses baccalauréats, ils présenteront ensemble deux expositions successives qui vont confirmer leur vocation artistique respective. Mariés en 1956, ils partent pour Paris où naît leur fils Frédéric, en 1957. Deux ans plus tard naîtra Isabelle. Ils s'installent dans un village où réside le père de Jean-François, près de Mantes-la-Jolie. Jean Bauret est grand amateur de peinture ; c'est ainsi qu'elle découvre des maîtres tels que Nicolas de Staël, Serge Poliakoff, Serge Charchoune, André Lanskoï, Bram van Velde ... Ce sera sa grande école, complétée par les conseils de son beau-père toujours attentif aux jeunes artistes. Elle travaille comme assistante de son mari pendant plusieurs années, tout en peignant et en élevant leurs deux enfants. Le couple revient vivre à Paris en 1962 où il s'installe dans de grands espaces et se rapproche de la réalité professionnelle et artistique. Tout au long de ces années, elle pratique différentes techniques : huile, acrylique, collage, tapisserie (tissus cousus et collés), sans jamais s'éloigner du pastel. À partir de 1979, après avoir découvert les pastels Roché, elle se consacre à cette technique qui convient à ses exigences et dont elle ne cesse d'explorer les possibilités plastiques. Elle voyage en Europe ainsi qu'aux Etats-Unis où elle expose régulièrement et trouve ses sujets d'inspiration. En 2009, le décès de sa fille Isabelle, illustratrice et peintre, bouleverse totalement sa vie et celle de son mari. Elle parvient néanmoins à continuer de travailler et d'exposer.

isabelle bauret, *la grande chaumière 2005-2009, aquarelles*



Isabelle naît à Boulogne en 1959, dans un contexte familial où l'art est omniprésent. Son grand-père, Jean Bauret, dont elle sera très proche, vit entouré de tableaux. Elle grandit au milieu d'artistes mais aussi de publicitaires, car son père est un photographe de publicité réputé. Ses études secondaires terminées, après un bref passage en Sciences Economiques, à l'université de Nanterre, elle rejoint l'école Met de Penninghen dont elle sortira brillamment. Parmi ses maîtres, Roman Cieslewicz, André François, Jacques Nathan-Garmond, l'encouragent à développer son expression artistique. Pour elle, exister c'est dessiner ou peindre. Elle s'engage dans le monde de la publicité en tant qu'illustratrice et roughman: sa réponse à la commande est très originale et va bien au-delà des roughs réalisés habituellement pour les agences. Son talent l'amène ainsi à participer à de grandes campagnes publicitaires, à travailler aussi pour des partis politiques ; elle gagne un concours lancé par l'état pour renouveler l'image de Marianne. Parallèlement, elle poursuit un travail personnel : elle réalise dans son atelier une grande quantité d'huiles sur toiles, perfectionne ses connaissances à l'école des Beaux-Arts où elle suit des cours d'anatomie, mais aussi de gravure avec Pierre Courtin. Elle dessine des nus d'après modèles. Lorsqu'elle sort de chez elle, elle n'oublie jamais son carnet : elle en remplira plus d'une centaine sur les sujets les plus variés, aussi bien au crayon qu'à l'aquarelle ou à la plume. En 1990, elle donne naissance à Léa. Mais quelques années plus tard, de graves problèmes de santé affectent le cours de sa vie sans entamer pour autant sa créativité. Si elle continue ses travaux de commande avec toujours autant de succès, elle n'expose que rarement ses œuvres personnelles. Dix ans plus tard, rattrapée par la maladie, elle se rend compte que le temps est désormais compté et ne se consacre plus qu'à ses projets artistiques. Sa première grande exposition aura lieu trois mois après son décès, dans l'espace culturel de l'Hôpital Bretonneau. Le public y découvre une grande artiste.

léa klein-bauret, *contrastes 2010*, gravures et carnets de croquis



Léa Klein-Bauret est née en 1990 à Paris. Après avoir étudié à l'École Estienne, elle entre à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et intègre l'atelier de Giuseppe Penone. Cette formation lui permet de rencontrer d'autres jeunes artistes avec lesquels elle participe à des expositions : « Les Voyages de la Terre », présentée en 2011 dans la galerie du Crous, rue des Beaux-arts à Paris, où elle montre des dessins et des céramiques en dialogue avec des poteries d'origine amérindienne, suite à un séjour en Guyane, et « Silences », en 2012, au Couvent de la Tourette, près de Lyon, où il s'agit cette fois de photographies. Dans le cadre des échanges avec les écoles d'art étrangères, elle étudie la gravure traditionnelle chinoise à la China Academy of Art de Hangzhou.